

Texte en anglais trouvé sur le site anar britannique Libcom.org (<http://libcom.org/>), dans sa rubrique « History », sous le titre «The anarchist underground in Leningrad ».

La traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) en octobre 2011.

Pour des raisons de facilité, une partie des noms de lieux et de personnes ont été laissés tels qu'ils étaient dans la version anglaise du texte.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

L'anarchisme clandestin à Leningrad

Un court récit sur l'anarchisme clandestin à Leningrad dans les années 1920.

Yuri Krinitsky était un étudiant de 18 ans quand il vint de Tachkent pour étudier à l'Institut Russe d'Histoire de l'Art. De retour chez lui, il fut impliqué dans la création de plusieurs cercles de jeunesse anarcho-syndicalistes. Il fut arrêté là-bas à l'automne 1922, suite à une dénonciation écrite, sous l'accusation de publier un magazine clandestin, *L'Alarme du Turkestan*. Pas découragé pour autant, il commença un travail anarchiste à l'Institut, formant un groupe autour de lui. Durant les vacances de Noël 1923/24, il visita Moscou et reçut une carte de membre de la Fédération Russe des Anarchistes, et plusieurs cartes vierges à distribuer à Tachkent et Leningrad.

Au printemps 1924, il fut élu président du Département d'Éducation Politique de l'Institut. Durant les vacances d'été de 1924, il fut de nouveau arrêté à Tachkent mais rapidement relâché. Il continua son activité à l'Institut. En automne de cette année là, 6 jeunes Communistes arrivèrent à l'Institut et préparèrent une liste pour les élections aux instances étudiantes. À un meeting de masse Krinitsky pressa les étudiantEs de voter contre cette liste. La GPU (qui avait succédé à la Tcheka) surveillait l'Institut. La liste communiste perdit les élections et, durant la nuit du 3 au 4 novembre, la GPU arrêta Krinitsky, Benjamin Rakov, Alexandra Kvachevskaya, Panteleimon Skrinikov, Maria Krivtsova et Yevgeniya Olshevskaya. Krinitsky, Rakov et Kvachevskaya furent déclarés coupables d'être des éléments socialement dangereux qui corrompaient le milieu étudiant et ils/elles furent exiléEs de Leningrad pour 3 années. Les accusations contre les autres furent abandonnées par manque de preuves. Krinitsky fut déporté pour 3 ans à Zyriansky, Rakov et Kvachevskaya pour 2 ans au Kazakhstan.

Rakov et Kvachevskaya refusèrent de coopérer avec la GPU et subirent un long exil. Kvachevskaya contracta la tuberculose et fut renvoyée chez ses parents, cessant toute implication politique. Krinitsky démissionna de la Fédération Russe des Anarchistes et renonça publiquement à ses opinions dans un journal, rédigeant un témoignage détaillé de ses activités pour l'OGPU (encore un nouveau nom pour la Tcheka). Il déclara qu'il avait commencé à être impliqué dans une activité anarchiste à l'âge de 13 ans en 1919. Il dénonça des douzaines d'étudiantEs, déclarant qu'il se considérait désormais comme étant un Bolchevique-léniniste. Il fut relâché le 15 octobre 1926.

D'autres étudiantEs anarchistes furent alors arrêtéEs. Le 13 mars 1925, Aida Issahorovna Bacevich fut déportée au Kazakhstan (attendant une réhabilitation en 1990 elle raconta à un chercheur que l'OGPU avait orchestré une provocation avec la distribution de cartes de la Fédération des Anarchistes et l'organisation de cellules anarchistes). Le 19 juin 1925, Raisa Shulman fut déportée en Asie Centrale pour 3 ans pour avoir organisé des cercles anarchistes clandestins. Elle fut en conséquence emprisonnée à l'isolateur politique de Verkhneuralsk. Au printemps de 1925, Lydia Korneievna Chukovskaya fut arrêtée mais bientôt relâchée grâce aux efforts de son père, un célèbre écrivain pour enfants ayant des connections avec la direction communiste. Elle ne connaissait pas Krinitsky et n'était pas impliquée dans un travail clandestin.

En septembre 1925, la GPU commença une nouvelle chasse aux anarchistes parmi les étudiantEs. À cette époque l'activité clandestine à l'Institut était menée par Ekaterina Boronina, une amie de Krinitsky, Bacevich et Shulman. Elle avait une correspondance avec Shulman et tenta de former un cercle anarchiste avec Lydia Chukovskaya et Alexander Saakov, qui avait été un ami de Krinitsky à Tachkent. Les étudiantEs et les travailleurs/euses se rencontraient dans les appartements des unEs et des autres et décidèrent de créer une bibliothèque anarchiste et de sortir un magazine, *Alarme Noire*, et un fond de solidarité appelé La Croix Noire, d'après le nom des organisations bien connues d'aides aux prisonnierEs politiques. *Alarme Noire* était modelée sur *L'Alarme du Turkestan* mais seules quelques copies furent imprimées par l'étudiante Kira Sturmer et par Boronina. Sturmer était une anarchiste endurcie. En effet, étudiante à Moscou, elle avait déjà été arrêtée par la Tcheka à 2 reprises, en 1921 et 1923, pour ces activités anarchistes.

Le magazine déclarait qu'il était opposé à toutes formes de capitalisme, y compris le capitalisme d'État qui existait en URSS, qui générait chaque jour plus de mécontentement et dont les prisons étaient surpeuplées tandis que la nouvelle bourgeoisie naissante issue des bureaucraties du Parti et de l'État créait pour elle-même des « privilèges aristocratiques ». Pendant ce temps là le chômage augmentait, encourageant le crime, la mendicité et la prostitution. Pendant ce temps là 50% des cotisations syndicales allaient à l'entretien de la bureaucratie. Le magazine parlait de l'agitation ouvrière et du soulèvement paysan, remémorant le mouvement makhnoviste et l'insurrection de Kronstadt et appelant à la formation de syndicats anarcho-syndicalistes.

Les arrestations suivirent rapidement, dans la nuit du 26 au 27 juillet 1926. Chukovskaya et Boronina étaient parmi les personnes arrêtées. Chukovskaya avait 19 ans à cette époque. Elle refusa résolument de dénoncer ses camarades. Les autres inculpéEs étaient Kira Sturmer, son frère Georgei, Saakov, Goloulnikov, Ivanova, Izdebsky, Budarin, Tamara Zimmerman, Fedor Mikhailov-Garin, Yuri Kochetov et plusieurs autres. Les connections entre ces anarchistes semblent ténues, et la GPU utilisait probablement l'excuse d'une conspiration pour rafler toutes celles et ceux ayant des sympathies anarchistes. Mikhailov-Garin était un anarchiste-communiste, un forgeron, qui avait été engagé dans le mouvement anarchiste pendant longtemps. Il avait été condamné à 5 ans de prison en 1919 et fut l'un des prisonniers libérés de la prison de Taganka en 1921 (1), après quoi il cessa son activité politique.

Kira Sturmer et Goulnikov furent envoyéEs dans un camp de concentration pour 3 ans ; Boronina, Soloviev, Kochetov, Ivanova, Mikhailov-Garin, Izdebsky, Budarin et Golubev furent exiléEs pour 3 années, Georgei Sturmer fut interdit de droit de résidence pendant 3 ans et Chukovskaya, Saakov, Zimmerman, Kokushkin et Volzhinsky furent privéEs du droit conditionnel de résidence pour 2 ans et expulséEs de Leningrad. À la fin d'octobre 1926, Boronina et l'ouvrier boulanger Boris Soloviev furent envoyéEs à Tachkent et Saakov et Kochetov à Saratov, suiviEs par Chukovskaya en décembre. À Saratov, il y avait de nombreux-ses exiléEs et parmi eux et elles beaucoup d'anarchistes dont Dina Tsoyrif, qui avait déjà purgé une partie de sa peine à Rostov sur le Don. Dina était plus expérimentée et âgée que celles et ceux expulséEs de Leningrad. Elle avait déjà 26 ans en 1918 et avait combattu dans une unité anarchiste durant la Guerre Civile. Elle était née à Kiev. Son mari, également anarchiste, purgeait une peine à Sverdlovsk.

Le père de Chukovskaya exerça son influence auprès d'importantes figures du régime communiste et obtint finalement sa libération et son retour à Leningrad. La GPU continua sa surveillance de Kochetov, Goulnikov, Kira Sturmer et Chukovskaya, et aussi de Georgei Sturmer qui avait été envoyé à Tver. Dès lors, lui, Boronina et Chukovskaya professèrent s'être éloignéEs de l'anarchisme. Boronina commença à travailler pour la GPU et recueillit des informations pour celle-ci. Au printemps 1929, Dina Tsoyrif vint à Leningrad et trouva un travail de statisticienne. Saakov et Rakov y retournèrent également tout comme Aida Bacevich. Il y eut bientôt de nouvelles arrestations dont Dina et son mari Nikolai Viktorov, Kochetov, Bacevich et plusieurs autres rafléEs. Beaucoup furent relâchéEs par manque de preuves mais Tsoyrif, Viktorov et Rakov furent envoyéEs dans un isolateur politique pour 3 ans et Kochetov fut exilé pour 3 ans en Asie Centrale. De nouveau en 1935 Dina fut exilée pour 3 ans dans le Territoire du Nord et son mari, pour la même durée, dans la région de Kirov, tandis que Rakov était exilé au Kazakhstan.

L'ouvrier Ilya Skorodumov fut relâché pour manque de preuve dans une affaire impliquant Dina en 1932 mais en décembre 1939, il fut condamné pour 3 ans dans les camps pour avoir, pendant plusieurs années, jusqu'au début de 1938, été engagé dans une agitation contre-révolutionnaire et pour être resté en contact avec des anarchistes, parlant contre le mouvement stakhanoviste et les conditions matérielles des travailleurs/euses. Ilya mourut en 1941 pendant qu'il purgeait sa peine. À Leningrad, en 1937-1938, Rima Nikolaev, Andrei Sparionapte et Julian Schutsky, qui avaient survécu à l'écrasement des cercles anarchistes-anthroposophiques (2) à Tachkent, furent fusillés tandis que Kira Sturmer et son mari Anton Shlyakovsky, aux côtés de Boris Shivobokov, furent exécutés à Bashkiria le 13 novembre 1937.

En 1946-1947, la police entama des procédures pour l'arrestation de Garin-Mikhailov, Saakov et Tamara Zimmerman. En 1953, le KGB de Bryansk commença à constituer un dossier d'inculpation contre Kochetov, basé sur ce qui était arrivé en 1926 !

Durant la guerre, Boronina demeura à Leningrad et enterra sa mère, qui mourut de malnutrition (la ville fut assiégée par les nazis durant une bonne partie de la guerre et une famine terrible y régnait NDT). À la fin de la guerre, Boronina était un auteur pour enfants assez connu. Elle fut décorée de la médaille de la Défense de Leningrad et pour Travail Courageux durant la Grande Guerre Patriotique (nom donné par les russes à la guerre contre l'Allemagne nazie NDT). Mais cela ne l'empêcha pas d'être arrêtée le 30 octobre 1950 sous les accusations d'avoir « été dans le passé l'organisatrice et la dirigeante de l'un des cercles anarchistes dissous à Leningrad en 1926, l'organisation anarchiste clandestine anti-soviétique » et « de n'avoir pas abandonné ses précoces croyances anarchistes et d'avoir exprimé au cours des années, dans son entourage, des attitudes hostiles au pouvoir soviétique, d'avoir calomnié le leader du peuple soviétique et la politique du Parti Communiste dans le champ de la littérature et de l'art ». Boronina plaida qu'elle avait travaillé pour la police secrète et nia les accusations. Elle déclara qu'elle avait, sous divers alias, travaillé à Tachkent durant son exil et ensuite à Leningrad jusqu'en 1945. Mais, en 1950, les enquêteurs étaient plus intéressés par des dénonciations contre Boronina affirmant qu'elle avait exprimé des intentions terroristes. Durant une perquisition des livres de Bakounine et Kropotkine furent saisis. Comme Boronina avait travaillé pour la police secrète, son audition fut tenue à huis clos. Elle fut condamnée à 10 ans d'emprisonnement en camp le 17 février 1951 et envoyée à Mordovia. En janvier 1954 (c'est à dire après la mort de Staline NDT), elle remplit une demande de réhabilitation qui fut envoyée au Comité Central. Sa condamnation fut annulée le 1^{er} novembre 1954 et elle fut libérée. Peu après, le 29 mai 1955, elle mourut.

Les problèmes qu'eut Chukovskaya avec le régime ne se terminèrent pas avec sa distanciation d'avec l'anarchisme. Son mari, l'éminent physicien Matvei Petrovich Bronstein, fut exécuté le 18 février 1938. Elle devint plus tard une écrivain remarquée, célèbre pour son roman *Sofia Petrovna* qui traite des grandes purges et elle conservait encore un peu de l'esprit rebelle de sa jeunesse quand elle prit la défense d'écrivains dissidents. En 1969, le Département de la Culture du Comité Central s'opposa à la création d'un musée dédié à son père du fait des événements de 1926. Chukovskaya fit remarquer qu'elle était seulement impliquée de manière périphérique dans le mouvement anarchiste et elle maintint cette position tout au long de sa vie. Elle remarquait aussi que les travailleurs/euses impliqués dans la rafle eurent droit à un traitement bien pire que celui des étudiantEs. Le 8 juillet 1997, Chukovskaya fut relaxée de toutes les accusations du passé par manque de preuves. Elle était déjà morte le 7 février 1996.

Nick Heath

Sources:

Article d'Anatoli Razumov sur Chukovskaya : <http://magazines.russ.ru/zvezda/1999/9/rasum.html>
« The Authority That Organises Terror », compte-rendu de « Procherk » («Un coup de crayon») de Lydia Chukovskaya : <http://www.katesharpleylibrary.net/wwq0qg>

NOTES DU TRADUCTEUR :

1) « En juillet 1921, 13 anarchistes détenus, sans motif plausible, à la prison de Taganka (à Moscou), firent une grève de la faim, exigeant une mise en accusation ou une mise en liberté. La grève coïncida avec la session du Congrès international des Syndicats rouges (Profintern), à Moscou. Un groupe de délégués syndicalistes étrangers (surtout français) interpella le gouvernement « soviétique » sur ce fait, de grève, l'ayant appris, avec force détails, de la bouche de parents des détenus. L'interpellation porta aussi sur d'autres cas analogues et même sur l'ensemble de la politique de répression vis-à-vis des syndicalistes et des anarchistes.

Au nom du gouvernement, Trotsky eut le cynisme de répondre aux délégués : « Nous n'emprisonnons pas les vrais anarchistes. Ceux que nous tenons en prison ne sont pas des anarchistes, mais des criminels et des bandits se couvrant du nom d'anarchistes. »

Les délégués, bien renseignés, ne se tinrent pas pour battus. Ils portèrent l'interpellation à la tribune du Congrès, réclamant au moins la mise en liberté des anarchistes enfermés à Taganka... L'interpellation provoqua au Congrès un gros scandale et obligea le gouvernement (qui craignait, en cas d'insistance, des révélations plus graves) à lâcher prise. Il promit aux délégués de libérer les prisonniers de Taganka. La grève cessa le onzième jour...

Après le départ des délégués, et après avoir laissé traîner l'affaire pendant deux mois au cours desquels il chercha un prétexte suffisant pour pouvoir accuser les détenus, toujours en prison, d'un délit grave et se dégager de sa promesse, le gouvernement se vit forcé de les élargir. (Il le fit en septembre 1921, et les expulsa aussitôt de l'U.R.S.S., sauf trois.)

Mais, pour se venger (la vengeance était un élément constant dans la répression bolcheviste) et surtout pour justifier devant les travailleurs étrangers et leurs délégués ses procédés terroristes à l'égard des « soi-disant libertaires », il monta, un peu plus tard, une grosse et fausse « affaire » contre ceux-ci.

Pour des actes soi-disant « criminels », notamment pour une prétendue fabrication de faux billets de banque soviétiques, il fit fusiller (naturellement en secret, la nuit, dans l'une des caves de la Tchéka, sans l'ombre d'une procédure judiciaire), quelques anarchistes des plus honnêtes, sincères et dévoués à la cause : la jeune Fanny Baron (dont le mari était en prison), le militant bien connu Léon Tchorny (de son vrai nom, Tourtchaninoff) et d'autres. »

Cet extrait explicatif est tiré de La Révolution inconnue de Voline.

2) Ces cercles devaient vraisemblablement se réclamer de la pensée de Rudolf Steiner, dont nous ne sommes pas des spécialistes, qui était apparemment un libertaire hongrois qui développa un courant philosophique teinté d'anarchisme individualiste, de spiritualité et d'ésotérisme...